

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Château de la Roche

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

charte de 1316, ce château est appelé *Castrum Kunigesberg*. Vers le milieu du quatorzième siècle la famille de Werd étant menacée d'une extinction prochaine, celle d'Oettingen, à laquelle elle s'était unie, fut associée à la jouissance du Landgraviat et de ses autres propriétés. En 1359, elle vendit la principale partie du Landgraviat et, par un acte particulier, le château de Hohenkœnigsburg et la ville de Saint-Hippolyte, à Jean de Liechtenberg, évêque de Strasbourg. Cette vente donna lieu à de grandes contestations de la part du duc de Lorraine qui, de son côté, conféra en 1365 ce fief à Burcard de Fénétranges. On ne connaît qu'incomplètement les suites de ce conflit; mais ce qui est certain, c'est que les ducs s'emparèrent en 1374 de Saint-Hippolyte et qu'ils en acquirent la propriété définitive. Les évêques paraissent s'être maintenus dans la possession du château. En 1479, l'empereur Frédéric III donna le Hohenkœnigsburg en fief aux comtes Oswald et Guillaume de Thierstein, avec ordre à la ville de Strasbourg de les aider à le reconstruire. C'est vraisemblablement à cette époque qu'il reçut les agrandissements que l'on remarque encore aujourd'hui. En 1522, les archiducs érigèrent ce château en Capitainerie, en l'engageant avec le village d'Orschwiller à des seigneurs qui, jouissant d'appointements fixés à 1300 florins, devaient l'entretenir en bon état, et y recevoir garnison autrichienne toutes les fois qu'ils en seraient requis. Cette charge fut confiée d'abord à Jean de Fridingen, et puis aux frères Schweickhard, Jean et Conrad de Sickingen, fils de François de Sickingen, l'un des chevaliers les plus vaillants de cette époque. Possesseur de plusieurs châteaux forts, jouissant de la faveur impériale et général d'armée, il devait sa puissance non-seulement à ses richesses, mais encore à son génie militaire. Il devint l'un des plus zélés protecteurs de la réformation de Luther. Emporté par une ardeur chevaleresque qui n'était plus de ce siècle, il s'engagea dans un grand nombre d'expéditions hasardeuses, entre autres dans une guerre contre le duc de Lorraine, au sujet des mines d'argent du val de Lièpvre. Il succomba, jeune encore, sous les efforts réunis des électeurs de Trèves, du Palatinat et du Landgrave de Hesse. Tous ses châteaux furent attaqués à la fois. Celui de Landsthal où il s'était retiré, fut assiégé, par les trois princes en personne. Grièvement blessé, il demanda à capituler et mourut environné de témoignages d'affection et de regrets de la part de ses ennemis eux-mêmes. Ses descendants occupèrent le château de Hohenkœnigsburg jusqu'en 1606, époque à laquelle, en vertu d'un arrangement conclu par l'archiduc Maximilien, l'engagement leur fut remboursé par Rodolphe de Bollwiller, dont la famille possédait la seigneurie de Willé. Rodolphe transmit ses possessions à son gendre Jean Ernest, comte de Fugger et conseiller intime de l'empereur. C'est sans doute à lui que sont dues les constructions d'art qui se trouvent dans l'intérieur du château.

Le château fut assiégé en 1633 par les Suédois, et depuis lors il fut à peu près abandonné.

Château de la Roche.

Le château de la Roche (Schlossstein), domine la pittoresque vallée à laquelle il donna son nom. Une grande obscurité règne sur l'époque de sa construction; mais s'il faut en croire les anciennes traditions, les premiers possesseurs (*die Herren zum Stein*) étaient de ceux qui vivaient de la lance et de l'épée. Nous voyons en effet les seigneurs de Schirmeck et de Colleroy la Roche, obligés de se liguier pour mettre un terme aux actes de brigandage qu'ils commettaient journellement. C'est à la faveur d'une nuit obscure qu'ils parvinrent à gravir les âpres rochers qui défendent le château, et qu'ils y pénétrèrent au moment où l'on y célébrait les fiançailles de l'une des princesses. Une peinture au fresco que l'on voyait encore au dernier siècle sur les murs de la vieille église de Fouday et qui représentait les trois princesses de la Roche, chargées de chaînes, rappelait cet événement. Le château détruit en 1099, fut cependant rebâti plus tard.



J. Rothschiller del.

Lith. de Hubert & Vogt à Colmar.

Chateau de la Roche
au bas de la Roche.

D'après la chronique manuscrite de Specklé (conservée à la bibliothèque publique de Strasbourg), le ban de la Roche appartenait, au treizième siècle, à la maison de Rappoltstein; il passa ensuite par échange à la famille de Girsberg, et enfin en 1303, par vente, à celle d'une branche de Rathsamhausen qui prit le titre *zum Stein*. La version de Specklin est toutefois critiquée par d'autres historiens qui prétendent que ce domaine n'a jamais appartenu aux Ribeaupierre et que cette confusion provient du nom Stein qui appartenait de même au château de Girsberg. En 1467, Ulric de Rathsamhausen donna cette seigneurie à son fils Gerothé. Fidèle aux traditions de ses devanciers, il recommença leur œuvre de dévastation, et, secondé par trois aventuriers fameux, Henry May, Stoffel le jeune et Affé, il répandit la terreur dans ces malheureuses contrées. Il fallut que Strasbourg se liguât avec son évêque et le duc de Lorraine pour détruire ce hideux repaire. Les forces réunies de ces alliés en commencèrent le siège le jour de Saint-George en 1469; forcé de se rendre après une attaque vigoureuse, le château fut définitivement démoli. Gerothé de Rathsamhausen a été enterré à l'église de Fouday, ainsi qu'on le voit encore par une inscription sépulcrale. Les Rathsamhausen conservèrent cependant leur seigneurie, mais seulement à titre de fief relevant de l'évêque de Strasbourg. Du temps du dernier de ce nom, le ban de la Roche se composait de dix villages, dont plusieurs, nommément Saint-Blaise et Blainchinctrupt (Blensbach), en ont depuis été détachés. Le ban de la Roche resta en la possession des Rathsamhausen jusqu'en 1570, époque à laquelle il passa par vente au prince Palatin de Veldence. Lors de l'extinction des Veldence en 1723, le roi de France, devenu maître de l'Alsace par la paix de Westphalie, donna cette seigneurie, à titre de fief royal, à M. d'Argenvillers, alors intendant de la province. Ce pays passa ensuite successivement au président du parlement Maison et au marquis de Ruffeck. En 1762 cette seigneurie fut érigée en comté et donnée par le roi au marquis de Paulmy Voyer-d'Argenson; puis elle échut à M. le baron de Dieterich, Stadtmeister de Strasbourg, qui en resta seigneur jusqu'à l'époque de la révolution.

L'on ne saurait parler de ces contrées sans rappeler un nom qui commande au plus haut degré le respect des hommes et qu'entoure une des gloires les plus pures dont notre siècle puisse s'honorer. Celui du vénérable pasteur Oberlin vivra toujours dans les annales de l'humanité et de la religion. Les prodiges de charité et de philanthropie opérés par ce digne pasteur ont provoqué ces paroles si vraies, de M. François de Neufchâteau, dans son rapport fait à la Société royale d'agriculture: « Voulez-vous connaître un modèle de ce qu'on pourrait faire dans toutes les campagnes pour le bien de l'agriculture et de l'humanité? Permettez que je vous transporte sur un des sommets les plus après des montagnes des Vosges. Amis de la charrue, amis du bien public, venez voir le ban de la Roche! »

Les travaux d'Oberlin pour améliorer l'agriculture, favoriser l'industrie, perfectionner l'instruction, créer des établissements de charité et d'utilité publique, ont placé son nom à côté de celui des plus généreux bienfaiteurs de l'humanité. Ses services rendus à la religion ne sont pas moins éclatants: jamais l'Évangile n'eut d'interprète plus digne que lui; jamais le maître divin n'eut de serviteur plus fidèle et plus zélé. Enseigner et propager la parole de Dieu était pour lui le premier des devoirs et la plus douce des jouissances. Fénelon, Lavater et Oberlin ont appartenu à des communions différentes; la réunion de leur nom suffit peut-être pour faire sentir tout ce que le christianisme a de grand et de sublime. — Il y a entre ces trois hommes une affinité bien remarquable; tous trois ont eu des idées particulières, des idées hardies, c'est le privilège des hommes supérieurs.

L'âme céleste d'Oberlin aimait à se rapprocher de ce monde mystérieux qui nous attend au delà du tombeau; mais Oberlin ne fut l'homme d'aucune secte, il fut toujours lui. Sa foi fut inébranlable, c'est elle qui le soutenait au milieu des privations, des souffrances, des dangers, des obstacles de tout genre. La prière, ce noble élan de l'âme vers Dieu, était pour lui une source inépuisable de force et de courage. Fidèle aux préceptes de l'Évangile, il dédaignait les vaines pratiques et les rêves de l'ambition. Faire la volonté du Seigneur, telle était sa tâche sublime qui, pendant sa longue carrière, ranimait tous les jours son étonnante activité. Le commerce de cet homme vertueux était plein de charme: il y a des justes, a dit l'auteur du christianisme, dont la conscience est si tranquille qu'on ne peut approcher d'eux sans participer à la paix qui s'exhale pour ainsi dire de leur cœur et de leur pensée. Ce sentiment délicieux, on l'éprouvait auprès d'Oberlin; auprès de lui on se croyait dans une sphère plus élevée, on tenait moins à la

terre. L'influence du vertueux pasteur se fit sentir sur tout ce qui l'entourait ; le ban de la Roche, pays pauvre, devint la terre classique de la charité. Oberlin enseigna à l'indigence le secret de soulager la détresse. Son hospitalité rappelait le temps des patriarches.

Son nom sera à jamais vénéré dans cette contrée qui lui doit son bonheur, sa moralité et sa civilisation.

Château de Wangenbourg.

Le château de Wangenbourg était autrefois une dépendance de l'opulente abbaye d'Andlau ; tenu dans le principe en fief par la famille des Dicka, il fut inféodé aux nobles de Wangen vers le milieu du quatorzième siècle. En 1393, plusieurs autres familles y eurent part, et Burcard, comte de Lützelstein, en engagea une partie à Henri, comte de Saarwerden. En 1416, Hartung de Wangen, craignant le ressentiment de l'évêque qu'il avait gravement offensé, mit ce château sous la protection de Louis, électeur Palatin et avocat d'Alsace. En 1456, Jean comte du Rhin, sous-avocat de l'électeur Frédéric, y régla une paix castrale, conclue entre Jean, de Wangen et Walther de Thann. Dans la suite les Wangen en jouirent seuls, et il appartient encore de nos jours au chef de cette famille. L'aspect intérieur de ces restes qui consistent en une vaste enceinte, dans un angle de laquelle s'élève une tour majestueuse est représenté par notre planche n° 40.

En 1158, Hertz de Wangen, se rendit garant d'un arrangement entre l'abbaye de Neuwiller et le comte de Dagsbourg. En 1257, Albert et ses frères fondèrent, entre Haguenau et Bischwiller, le monastère de Marienthal, où s'est établi l'un des plus célèbres pèlerinages de l'Alsace. La fortune de cette famille s'augmenta, tant par les récompenses qu'elle mérita en défendant les intérêts des Églises, que par la faveur de plusieurs empereurs ; et dès la fin du quatorzième siècle elle put joindre à son nom celui de Geroldseck, Erhard de Wangen ayant épousé l'une des héritières de cette puissante et illustre maison.

A une petite lieue au nord de Wangenbourg, le village d'Obersteigen se distingue surtout par une petite église, dont l'architecture byzantine ne présente que de légères transitions au système gothique. La porte occidentale et une partie des fenêtres sont ornées de colonnes élégantes, ayant au milieu du fût un bourrelet saillant. Les chapiteaux des colonnes engagées de l'intérieur ressemblent beaucoup à ceux de l'ordre corinthien. De trois compartiments dans lesquels est divisée la nef, un seul est voûté, quoique les deux autres fussent destinés à l'être également. Cette interruption s'explique par l'histoire même de l'église. Elle fut construite pour un monastère de l'ordre de Saint-Augustin, fondé au treizième siècle, soit par l'abbaye d'Andlau, soit par les comtes de Linange, héritiers du comté de Dagsbourg, dont ce village faisait partie. Ce monastère devint le chef-lieu de plusieurs autres, dont les religieux portaient le nom de *Fratres Steigensis* ; mais il fut dès l'année 1308 transféré à Saverne, et la tradition commune du pays est, que l'Église demeura pendant deux siècles sans être couverte. Un grand cercueil qu'on voit près du mur septentrional, était, il y a quelques années, surmonté d'un arceau en ogive au bas duquel étaient sculptés les mots : *hic circumfultus est nobilis Otto sepultus*. C'était peut-être le monument funèbre de l'un des seigneurs d'Ochsenstein, dont le château patrimonial n'est qu'à une lieue et demie d'Obersteigen, et parmi lesquels on compte au moins six Otton.
